

D. Que fit l'amiral Kirk voyant que sa tentative sur l'Acadie avait été infructueuse ?

R. L'amiral Kirk, voyant que sa tentative sur l'Acadie avait été sans succès, voulut se dédommager en essayant de s'emparer du poste de Québec. Il était aidé dans cette entreprise par ses deux frères. Il entre dans le golfe St. Laurent, et s'arrête à Tadoussac; de là il envoie une chaloupe porter à M. de Champlain une lettre, dans laquelle l'amiral Kirk l'invitait à rendre le fort et l'habitation de Québec. Cette lettre fut lue en présence des principaux habitants, qui jugèrent que l'ennemi menaçait de trop loin pour être à craindre. M. de Champlain répondit avec dignité et assurance qu'il attendait les Anglais de pied ferme, et leur ferait oublier, s'il pouvait, les prétentions qu'ils avaient eues sur Québec. La fermeté de ton que prenait le commandant de la Nouvelle-France, engagea les Kirk à renoncer au dessein qu'ils avaient de déloger les Français. Toutefois, la prise de Québec aurait été facile: car il ne s'y trouvait plus que cinquante livres de poudre, et les provisions de toute espèce manquaient. L'amiral Kirk crut qu'il trouverait plus d'avantage à s'emparer des vaisseaux qui venaient au secours de Québec. En effet, la flotte française fut prise en mer par les Anglais. Mais l'année suivante (1629), les Kirk vinrent assiéger Québec: M. de Champlain, se trouvant sans ressources et moins capable de résister qu'auparavant, fut obligé d'abandonner la ville et le Canada au pouvoir des Anglais et de retourner en France. En 1632 l'Angleterre remit le Canada aux Français.

D. Quel fut l'état de Québec et de la Colonie sous la puissance des frères Kirk ?

R. Après la reddition de Québec, Champlain et la plupart de ses gens, avec une partie des colons, s'étaient décidés à partir sur les vaisseaux des frères Kirk qui devaient les transporter en Europe. Mais il y en eut plusieurs qui restèrent, entr'autres, la famille Couillard, Madame Hébert avec sa famille, probablement aussi la famille d'Abraham Martin: mais tous les missionnaires partirent. Quelques chasseurs restèrent: Jean Nicolet et Jean Godefroy remontèrent chez les Hurons.